

échangea en 1069 sa liberté contre l'abandon au souverain viêt Lý Thánh Tông de la région s'étendant de la "Porte d'Annam" (Hoành Sơn) aux environs du col de Lao Bảo, territoire que les autorités du Đại Việt allaient transformer en *châu* (province) de Địa Lý, Ma Linh et Bố Chính. « Désormais, la frontière septentrionale du Campā se trouva approximativement fixée à ce col, car il échoua, en 1103 et 1104, dans ses tentatives de récupérer les régions perdues »¹⁵.

Les trente dernières années du XI^e siècle furent marquées par des troubles intérieurs, en particulier par une nouvelle tentative d'autonomie du Pāṇḍuraṅga, par deux guerres contre le Cambodge qui fut vaincu en 1074 et 1080, par des luttes pour le pouvoir et par l'envoi régulier d'un tribut à la Chine et au roi viêt.

Le XII^e siècle ne fut pas plus calme, puisqu'après avoir aidé les Cambodgiens à attaquer le pays viêt, le Campā se réconcilia avec ce dernier et fut à son tour attaqué par l'armée du roi khmer qui, en 1145, s'empara de Vijaya et entreprit l'occupation de toute la partie septentrionale du Campā. Celle-ci ne fut libérée qu'en 1149 par le roi du Pāṇḍuraṅga qui, après s'être installé sur le trône de Vijaya, eut à lutter pendant tout le reste de son règne contre ses ennemis de l'intérieur et contre les principautés d'Amarāvātī et du Pāṇḍuraṅga qui avaient mal accepté qu'il s'installe à Vijaya comme "Rois des rois".

Après la mort de ce monarque, son successeur décida d'attaquer le Cambodge par surprise. Ayant équipé une flotte puissante, il remonta le Mékong et le Tonlé Sap jusqu'au Grand Lac. Angkor fut prise, pillée et son roi tué¹⁶.

Alors que le royaume khmer aurait pu sombrer dans cette catastrophe, il fut sauvé par un prince qui devait, quelques années plus tard, se faire couronner sous le nom de Jayavarman VII. Celui-ci entreprit de chasser l'armée du Campā qui occupait le pays, menant contre elle une série de combats, dont une bataille navale qui est représentée sur les bas reliefs du Bayon d'Angkor et de Banteay Chmar¹⁷. Poursuivant sa revanche, il s'empara de Vijaya en 1190, fit prisonnier son roi, plaça son beau-frère sur le trône de Vijaya et donna celui du Pāṇḍuraṅga à un jeune prince originaire de cette principauté. Le pays était partagé en deux. Mais à la faveur d'une révolte en 1192, le roi du Pāṇḍuraṅga tua celui de Vijaya et réunit les deux couronnes sur sa tête. Il s'en suivit des révolutions de palais, et Angkor imposa à nouveau en 1203 sa tutelle sur le Campā, qui devait conserver le statut de province cambodgienne jusqu'en 1220. Cette date marque la fin de la lutte fratricide qui opposait depuis un siècle les deux royaumes hindouisés, lesquels allaient désormais développer des relations de bon voisinage.

En 1283, le Campā eut à subir une invasion mongole qui contraignit le monarque du Campā à se retirer avec ses troupes sur la Cordillère Annamitique. Refusant toute bataille rangée, nous dit Marco Polo, il abandonna les plaines côtières aux envahisseurs qui, au bout de deux années, furent contraints d'évacuer le pays.

¹⁵ Po Dharma, 1989, pp. 129-130.

¹⁶ Ma Touan Lin, 1883, p. 557.

¹⁷ M. Jacq-Hergoualc'h, 1991, pp. 28-45.

edès, 1964, pp. 230-231.
ot, 1903, pp. 645-646.